

LETTRÉ D'OTTAWA

Ottawa, 28 mai, 1903.

Ma chère Directrice,

DÉPUIS que vous avez quitté Ottawa, ce séjour est sans charme. Pensez donc si l'on peut avoir le cœur gai sous ce soleil tropical qui a rôti les quelques fleurs plantées dans les plate-bandes parlementaires. Les hauteurs du Parlement sont devenues un vrai Sahara et les faibles brises qui nous arrivent soulèvent des tourbillons de sable comparables au simoun africain ou au mistral provençal. Naturellement, tout le monde a déserté la capitale ; les salons sont fermés et les galeries sont vides. De plus, ô horreur ! la vice-royauté nous a quittées. Vous avez appris sans doute que Lord et Lady Minto font en ce moment les délices d'Ontario. A ce propos, on m'a raconté une histoire qui peint bien, sous son vrai jour, la belle mortgues anglaise. Le nouveau commandant de la milice, Lord Dundonald, est venu en veuf au Canada et son épouse est restée dans ses terres d'Écosse. Savez-vous pourquoi nous ne jouissons pas de l'avantage de la présence au Canada de madame la générale ? N'allez pas croire que ce soit par mépris de notre pays. La raison est toute autre : Lady Dundonald est, paraît-il, une personne à cheval sur ses quartiers de noblesse et qui occupe dans la hiérarchie nobiliaire un rang bien supérieur à celui de Lady Minto qui, elle, est de petite noblesse. Or, si Lady Dundonald venait au Canada, elle serait obligée de céder le pas à Lady Minto, vice-reine et femme du représentant de Sa Majesté. Elle préfère donc ne pas venir plutôt que d'humilier son blason et impose le veuvage forcé à son cher époux. Il en profite pour faire des discours et, régulièrement, pour mettre largement les pieds dans les plats. Maintenant que Lord Minto vient de voir prolonger d'un an le terme de ses fonctions, le général Dundonald se de tant s'effrayer. Le concert a été

trouvé condamné à une année de plus de solitude.

Pauvre militaire ! Mais aussi pourquoi s'être empêtré d'une compagne héroïque ?

Je ne vous parlerai pas de nos députés. Ils sont horribles à voir, transpirant et geignant dans la fournaise ; s'épongeant et s'éventant pour tâcher de trouver un peu de fraîcheur qui ne vient pas. L'immense ventilateur que vous avez vu, auprès du restaurant du Sénat, quand cet excellent honnorable nous y emmena prendre des glaces dont vous vous souvenez, fonctionne à toute vitesse. On me racontait l'autre jour qu'un brave habitant, venu pour voir son membre de chambre, et auquel on faisait visiter l'édifice de la cave au grenier, a été l'objet d'une bien amusante mystification. Cette ruineuse roue l'intriguait et il demanda à quoi elle pouvait bien servir. On lui répondit que c'était pour faire de l'air pour envoyer du vent dans la chambre des députés.—Comment, dit-il, du vent ? Mais pourquoi faire ?—Pour les faire parler ?

Notre homme était encore incrédule ; tout à coup, le mécanicien qui observait la scène poussa un peu l'allure de la rotie et précipita la rotation : "Vous voyez bien, dit le mystificateur, il active la pression ; c'est le Dr Sproule qui parle !"

Vous n'ignorez pas que M. et Mme Botrel sont venus ici et, fait extraordinaire : Ottawa a bougé. La Washington du nord est la cité la plus apathique du monde pour les choses françaises. Il faut littéralement amener par le bout du nez toute notre société française lorsqu'il se donne une conférence ou un concert, aussi les organisateurs du concert Botrel tremblaient-ils dans leur redingote de cérémonie, le soir désigné pour la démonstration de leur œuvre pour aider au succès du concert.

superbe, extraordinaire, et d'un spectacle délirant.

La veille, le samedi, Lady Laurier avait offert un lunch élégant en l'honneur du couple breton ; elle avait réuni la fleur de notre groupe français : Hon. H. C. et Mme Carroll, Hon. C. et Mme Fitzpatrick, Hon. R. Préfontaine ; MM. Louis Fréchette, Colom, Mme Vidal, Mme Joseph Pope, Mme Bradley, M. et Mme De Celles, M. et Mme Chamanne, le Rév. Père Antoine.

Le Barde et sa Douce ont été fêtés, acclamés, rappelés, bissés et trissés. M. Botrel a improvisé un Adieu au Canada sur l'air de "Saint-Malo, beau port de mer" et il y a glissé quelques couplets diplomatiques, ce qui m'excuse de les citer. Le voici :

A Saint-Malo, beau port de mer (bis)
Le prochain mois je rentrerai.
Nous irons sur l'eau nous y promener
Tout au bout de l'Atlantique.

Ayant ma Douce à mon côté (bis)
J'irai trouver le comité
Nous irons sur l'eau nous y promener
Tout au bout de l'Atlantique.

A tous les Malouins assemblés (bis)
Je leur-z-y en raconterai !!
Nous irons sur l'eau, etc.

Je leur conterai la bonté (bis)
De Sir et de Lady Laurier
Nous irons sur l'eau, etc.

Naturellement, il y avait beaucoup de couplets, comme dans toute chanson, qui se respecte. Voici le dernier :

Mêlez à nos fleurs de pommiers (bis)
Vos feuilles d'érable et de laurier,
Venez donc chez nous pour fêter Cartier
Venez donc jouer dans l'Ile !!!

J'avoue qu'à la lecture cela n'est pas d'une force olympienne ; mais un milieu propre, dans le décor, lorsque les esprits sont tendus et dispos, cela enlève. On a applaudi à tout rompre et Lady Laurier était radieuse. Elle méritait bien d'ailleurs ce modeste compliment, car elle avait tout mis en œuvre pour aider au succès du concert.